

Le Cyclop

Le *Cyclop*, sculpture habitable faite de béton et de fer, mesure vingt-deux mètres de haut et pèse autour de trois cents tonnes.

Il s'agit d'une tête à l'aspect d'un [cyclope](#). Le monstre possède un œil unique. Au centre de son visage, une bouche béante laisse sortir une immense langue-toboggan qui retombe au sein d'un petit bassin rempli d'eau.

Au départ, l'aspect formel s'apparentait à un visage humain. Un modèle daté de 1970¹, réalisé par [Tinguely](#) et [Niki de Saint Phalle](#), permet de comprendre l'évolution artistique du projet. Il présente une tête avec deux yeux. La maquette permet également de remarquer l'importance de la couleur initialement prévue : le visage est jaune, les yeux de différentes couleurs et les lèvres rouges. Cela rappelle les *Nanas* très vives de [Niki de Saint Phalle](#). Finalement, l'artiste ne fera pas le



choix de la couleur. À partir de 1987, [Niki de Saint Phalle](#) commence à tapisser la face de milliers de petits miroirs. En 1991, la surface est entièrement "miroitée". Le choix des miroirs permet de refléter la forêt et ainsi ancrer l'œuvre dans son contexte environnemental.

Imbriqués dans la sculpture, quatre chênes centenaires font partie intégrante de l'œuvre.

Sur le côté droit du *Cyclop* est visible l'*Oreille* du monstre. Cette composante de la sculpture est réalisée par le sculpteur suisse [Bernhard Luginbühl](#). L'*Oreille* oscille lorsque le système interne de la sculpture-architecture est activé.

L'entrée principale se situe au dos du *Cyclop*. Elle est accessible par une porte, très lourde, imaginée par [Luginbühl](#). La porte, de forme ronde, est constituée de puissantes cornières de fer croisées à angle droit.

Au-dessus de cette entrée est visible un gros tuyau. Il s'agit d'un conduit d'aération du [Centre Pompidou](#) que [Pontus Hultén](#) a donné à [Tinguely](#)².

L'intérieur de la sculpture-architecture se compose de trois niveaux. Le premier étage possède un carrelage en damiers noir et blanc réalisé par [Niki de Saint Phalle](#) en 1992. Cela rappelle notamment le [drapeau à damiers](#) des circuits automobiles que [Tinguely](#) affectionnait. Au deuxième étage, [Tinguely](#) a construit une machine issue de sa série des *Méta-Harmonie* (œuvres gigantesques composées de roues de tailles diverses mises en mouvement par des moteurs). La *Méta-Harmonie* est l'organe d'où part toute l'animation de la sculpture. L'œuvre active un circuit dans lequel dégingolent des boules d'aluminium de 35 cm de diamètre qui parcourent toute l'architecture. Cet immense rouage entraîne le mouvement des différents éléments mobiles du *Cyclop* (*Oreille*, sièges du théâtre). L'ensemble crée un son sourd et retenu, rehaussé de coups plus stridents. Enfin, au troisième étage, un petit théâtre a été installé.

La construction a pris de nombreuses années.

Tout d'abord, la question du terrain s'est posée. La volonté initiale de l'artiste était d'installer sa construction dans un pays lointain isolé de la civilisation. Il souhaitait l'introduire dans « des régions

peu peuplées où existaient encore des terrains vierges tels la Sicile, les Pouilles, le Sud de la France ou l'Afrique du Nord »⁸.

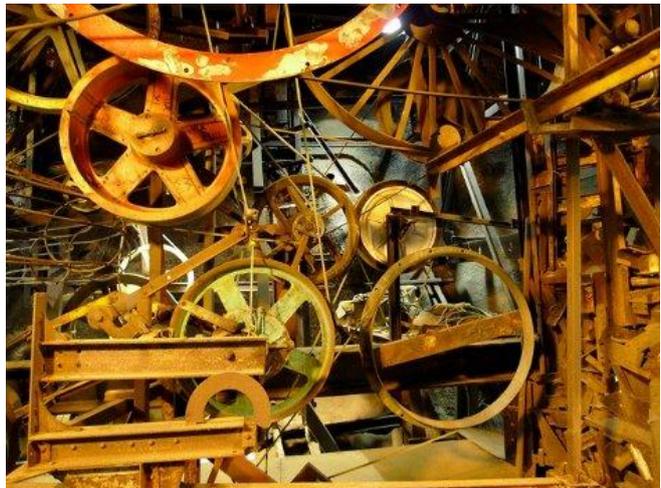
Finalement, le terrain se situera au sud de Paris pour des raisons pratiques. Cela facilite l'accès pour les collaborateurs⁹. En outre, le choix du lieu est lié à la vie de **Tinguely**. Depuis 1963, l'artiste a acheté avec **Niki de Saint Phalle** l'ancien bar-dancing « Au Cheval blanc » situé à **Soisy-sur-École**. Le couple possède également une ancienne commanderie des Templiers à **Dannemois** qui leur servait d'atelier¹⁰.

Niki de Saint Phalle se rappelle du contexte d'achat du terrain : "Nous avons peu d'argent. Comment acheter un terrain ? L'idée nous est venue des bois près de **Milly-la-Forêt**, à côté de là où on habitait. On n'a pas le droit de construire, donc les terrains se vendent pour presque rien. Nous avons été voir le maire de **Milly-la-Forêt** [...] Il nous conseilla de ne demander aucune permission officielle, car elle serait automatiquement refusée, mais de commencer en douce et lui fermerait les yeux.[...] Une fois qu'on avait acheté le terrain, on a décidé qu'on ne voulait pas être propriétaires, puisque nous allions demander à d'autres artistes de participer [...] Jean pensa que ce serait une bonne idée de donner le terrain à la personne la plus riche que nous connaissions. Nous avons pensé tout de suite à notre grand ami Jean de Menil. Il était d'accord et a même ajouté un petit bout de terrain qu'il a acheté. Aujourd'hui, Dominique de Menil a donné le terrain à la France"¹¹.

Le *Cyclop* sera construit de manière continue durant la carrière de l'artiste. De 1969 à 1994, **Tinguely** et ses amis artistes réalisent l'ensemble des gros travaux.

En juillet 1970, **Tinguely** engage Seppi Imhof en tant que soudeur professionnel suite à une petite annonce que l'artiste avait déposée dans le journal de **Berne**¹². Seppi Imhof contribuera par la suite à de nombreux projets artistiques de **Tinguely** en tant qu'assistant.

Une autre période importante dans la réalisation du *Cyclop* se situe, quant à elle, au début des années 1980. Virginia Canal dans son ouvrage *Le Cyclop* note que l'œuvre doit faire face à "plusieurs incidents et cas de vandalisme, ce qui empêche l'avancée des travaux"¹³.



Niki de Saint Phalle se souvient également de cette époque : "Des voyous du coin avaient découvert la *Tête*, c'était leur fief. Une longue lutte entre Jean et eux était amorcée"¹⁴.

Dans une interview donnée en 1991, **Tinguely** souligne les solutions envisagées pour répondre à ces agressions. "J'ai donné l'ordre : on va bétonner, on va planter des mauvaises herbes. On va angkorvatiser, comme au **Cambodge**. J'ai mis dans la *Tête* des poches de terre pour que les mauvaises herbes puissent pousser. On voulait tout bétonner et faire une entrée secrète par en-dessous"¹⁵.

Une des solutions envisagées à l'époque est de transporter le *Cyclop* dans le parc de **Saint Cloud**. En 1984, **Tinguely** et Seppi Imhof réalisent un plan détaillé afin de démonter, transporter et remonter correctement la sculpture¹⁶.

Le *Cyclop* est finalement donné à l'État français. En 1987, l'œuvre est confiée à l'État en contrepartie de sa conservation¹⁷. Il est décidé, que lorsque l'œuvre sera terminée, elle sera ouverte au public. En 1994, les premiers publics peuvent y entrer.

Il n'y a pas de visite le mardi....